

Fernando Barata

présenté par **ROBERTO PONTUAL**, critique d'art

UNITÉ ET DIVERSITÉ

Tout artiste, par définition, s'inquiète de découvrir de nouveaux développements et de nouvelles issues à mesure que son œuvre avance. Il y a ceux qui le font dans le silence, presque imperceptiblement, sans vouloir bousculer la certitude paisible de leur style. Mais pour d'autres cette inquiétude acquiert une évidence quotidienne, préoccupés qu'ils sont d'éviter que la répétition de leurs propres solutions formelles ne rigidifie la flexibilité voulue comme règle de langage. Pourtant, même chez ceux-là, le temps se charge de faire remonter un geste unificateur de la multiplicité des expériences, un lien essentiel entre chacune d'elles -la "voix" unique, inaliénable, de l'individu- artiste.

Il y a longtemps que j'observe **Fernando Barata** expérimentant, s'expérimentant, à travers sa peinture toujours ouverte au changement. C'est sa façon à lui de rendre le chemin plus risqué et moins monotone, paraissant privilégier la déconnexion entre les productions d'hier et d'aujourd'hui. Mais je me rends compte maintenant, avec sa peinture plus récente -en voici quelques bons exemples dans cette exposition- que, dans la plus grande diversité, il a toujours opéré avec les mêmes éléments de langage. Il s'agit là de l'affirmation d'une unité implicite : tôt ou tard, le corps impose sa singularité.

Quels sont ces éléments ? Avant le recours au montage, justement ce qui fournit à chaque œuvre de Barata cette apparence multiforme, dont les racines plongent dans la nervosité stylistique des années 80. Un montage "horizontal", au sens où les choses se mettent côte à côte ou se chevauchent, et "vertical", vu que l'artiste élabore ses toiles selon des strates successives, fantasmes les unes des autres. Dans ce montage, tout peut faire partie : résidus du monde concret, signaux plus ou moins reconnaissables de l'existence alentour, objets en sursis, air et mer primordiaux où un univers est en train de se créer. L'organisation de ces données sur la surface de la toile n'obéit jamais à des calculs, moins encore à des géométries strictes : elle est naturelle,

spontanée, riche de mouvements en chabut, hantée par une certaine rage qui n'exclut pas, cependant, dans la hauteur soutenue du cri, un bon nombre de gestes lyriques et de réminiscences de l'enfance. L'artiste prend plaisir à équilibrer le chaos et l'ordre. Echo de ses origines brésiliennes ?

Liste des œuvres

L'Ile au phare

1993
Acrylique sur toile
163 x 218 cm

Méditerranée

1993
Acrylique sur toile
165 x 198 cm

Les temps voyageurs

1993
Acrylique sur toile
163 x 218 cm

Marée basse

1994
Acrylique sur toile
162 x 130 cm

Parfum de la mer

1994
Acrylique sur toile
162 x 130 cm

Maîtrise de soi

1994
Acrylique sur toile
162 x 130 cm

Spatagu

1994
Acrylique sur toile
195 x 130 cm

Surprise party

1994
Acrylique sur toile
162 x 130 cm

Serpent de la mer

1994
Acrylique sur toile
162 x 130 cm

Mer des Sargasses

1994
Acrylique sur toile
195 x 130 cm